

Maurice PIRON

Pour l'histoire comparée
des littératures dialectales
gallo-romanes

Extrait de la Revue
LES DIALECTES BELGO-ROMANS
Tome XI, n° 1, Janvier-Juin 1954

**Pour l'histoire comparée
des littératures dialectales gallo-romanes**

Dès qu'on veut étudier avec l'ampleur désirable l'histoire des lettres wallonnes, il apparaît vite qu'on s'expose à n'en comprendre qu'imparfaitement certains aspects typiques si l'on ne se montre pas curieux, en même temps, de connaître la manière dont vivent et ont vécu les littératures sœurs de Picardie, de Normandie, du Poitou, du Berry, de Bourgogne ou de Lorraine. Il n'y a aucun profit à maintenir dans l'isolement rigoureux de leur cadre dialectal d'origine, des faits qui, psychologiquement et socialement, appartiennent à des séries identiques. Leur confrontation, leur regroupement parfois, dégage des correspondances imprévues, des analogies frappantes qui font apercevoir le phénomène de la littérature patoisante sous un éclairage nouveau et plus juste. Comment, notamment, expliquer de façon pertinente, l'origine de la production dialectale d'une région déterminée si on ignore que les autres littératures dialectales (dans le domaine d'oïl tout au moins) ont vu leurs premiers « monuments » apparaître à la même époque, entre la seconde moitié du XVI^e siècle et le début du siècle suivant? C'est ainsi également que certains traits considérés d'abord comme excentriques — l'éclosion tardive d'épopées burlesques ou héroï-comiques, la faveur des adaptations de La Fontaine, etc. — prennent un intérêt bien différent dès qu'on s'aperçoit que ce genre d'œuvres se retrouvent un peu partout et presque dans les mêmes conditions de création et de destination. Et tels problèmes particuliers, celui des Noëls, par exemple, ne sauraient être véritablement éclaircis que dans la perspective d'une étude comparée.

Nous avons décidé de jeter les bases de pareille étude. Pour ce faire, nous avons obtenu le concours de quelques spécialistes qui connaissent particulièrement bien l'histoire

littéraire des dialectes de leur région. En même temps que seront poursuivies nos recherches bibliographiques, ces érudits établiront, chacun pour sa province, des monographies historiques brèves, mais substantielles : nous espérons les accueillir, au fur et à mesure de leur achèvement, dans les prochains fascicules des *Dialectes belgo-romans*. Afin d'assurer l'unité de conception des diverses monographies régionales — condition indispensable pour permettre une étude comparative ultérieure — nous avons prié les auteurs de tenir compte d'une série de points de repères que nous croyons, du reste, de nature à guider leur entreprise. C'est ce programme d'investigation, joint à quelques directives pratiques, que nous publions ici afin de définir concrètement, en guise de préambule, l'objet et la méthode de notre enquête.

REPÈRES POUR UNE DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA LITTÉRATURE PATOISANTE

Date d'apparition du premier texte patois.

Nombre approximatif des textes patois (imprimés ou manuscrits) jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, période révolutionnaire comprise. Situation correspondante (en bref) de la littérature en français dans la région envisagée.

Nature de la production patoise durant cette période : genres (satire, compliment, traduction parodique, Noël, comédie, etc.) ;

formes (chansons, sonnet, discours ou dialogue en octosyllabes à rimes plates, coq à l'âne, amphigouri, sermon joyeux, etc.) ;

thèmes (les controverses religieuses, la politique du temps, la guerre et le passage des troupes, les femmes et le mariage, etc.) ;

tons (enjurement, bonhomie, moquerie, grossièreté, viru-

lence, indignation...); le burlesque (le mot se dit-il à l'époque de certains textes en patois?);

langue (parler local; emprunts à des parlers voisins; gallicismes);

la versification est-elle orale ou conforme au système syllabique du français?

le vers de 8 syllabes jouit-il d'une préférence marquée?

le prépondérance donnée au vers exclut-elle entièrement l'emploi de la prose?

Principales circonstances locales qui font éventuellement de cette production :

une littérature d'action,

une littérature de circonstance.

Répartition géographique des textes. Littérature urbaine ou paysanne?

Rang social des auteurs connus. Écrivains bilingues. L'anonymat constitue-t-il la règle ou l'exception?

Mode habituel de publication (placard à colonnes, feuille volante, livret, almanach, etc.).

État de la production patoisante sous l'Empire et la Restauration.

Premiers lexicographes.

Entre les années 1830-1880, constate-t-on un déclin de la littérature patoise ou, au contraire, une orientation nouvelle? Dans ce dernier cas, montrer quels changements se manifestent :

quant à la nature des textes (genres nouveaux et lesquels?),

quant à leur abondance,

quant à leur mode de publication (feuille volante, plaquette, recueil).

La fable : œuvres originales et adaptations de La Fontaine.

La chanson : influence de Béranger et du Caveau.

Le lyrisme : influence du romantisme. La lyrique chantée.

Répercussion du mouvement démocratique et social. Les chansonniers du peuple écrivent-ils en patois?

La poésie patoisante aux XIX^e-XX^e siècles. Principaux thèmes d'inspiration.

Le théâtre : son niveau, ses moyens de diffusion.

La presse : ses genres préférés. Journaux en patois.

Du folklore comme motif d'inspiration. Certaines formes de littérature patoisante ont-elles été ou sont-elles encore associées traditionnellement à des usages folkloriques?

Rôle des intellectuels. Le purisme. Tentative de koiné?

Les groupements d'écrivains patoisants. Leur action. Leurs publications.

Originalité de la littérature en dialecte. Y trouve-t-on un reflet des littératures « majeures »?

DIRECTIVES

1. Les repères proposés ci-dessus n'ont qu'une valeur suggestive. Ils ne doivent aucunement lier l'auteur de chaque monographie. Certains des aspects qu'ils envisagent peuvent n'avoir pas de raison d'être dans le cas de telle province littéraire. D'autre part, il est sans doute des problèmes particuliers à chacune des ces provinces qu'ils ignorent. Notre but a été simplement d'aider à dégager un certain nombre de faits et d'idées, en montrant le genre de questions qu'on est amené à se poser dès qu'on aborde l'étude des littératures patoisantes.

2. Essentiellement descriptif, le travail que nous préconisons veillera à présenter les faits avec la plus rigoureuse exactitude. Si les références précises et les notes de caractère érudit apparaissent souhaitables, les développements subjectifs ou sentimentaux, en revanche, sont à éviter. Concision toutefois n'égale point sécheresse : des citations

pas trop longues et significatives des principales œuvres seront les bienvenues. Elles reproduiront, sauf exception, la graphie du document original et seront accompagnées d'une traduction en note.

3. Le point de vue critique, autant que possible, ne sera pas absent de l'esquisse historique. Une brève appréciation, fondée sur d'autres critères que le sentiment de la petite patrie, situera à leur place dans l'échelle des valeurs, la production de telle époque, de tel auteur ou encore telle œuvre isolée qui passe pour importante. Surtout, on aura soin de distinguer intérêt documentaire ou linguistique et intérêt littéraire.

4. Enfin, on accordera une attention particulière à la partie bibliographique. En ce qui concerne les textes eux-mêmes, on pourra les citer — avec leur date — dans le corps de l'exposé ; il suffira de rejeter en note les indications de lieu, de format, etc. auxquelles on verrait volontiers s'ajouter, pour les ouvrages rares, leur cote dans un dépôt public. Les éditions commentées ou savantes, de même que les travaux modernes consacrés au dialecte de la région et à sa littérature feront l'objet d'un aperçu bibliographique succinct qui viendra en annexe à la monographie.

Maurice PIRON.
